

17 juin 2010

La vocation baptismale

In : Eglise et vocations, no 11 août 2010, p. 57-64

Toute existence humaine est marquée par cette question lancinante : quid de ma vie ? Et même si elle ne dispose pas vraiment des moyens espérés (Par qui ? Par la personne elle-même ou son entourage qui si souvent s'érige en observateur à défaut d'être avisé, semblant passer pour bienveillant ?) la vie demeure la seule valeur qui a un prix, j'ose dire, hors catégorie. La valeur de la vie a un prix qui est celui de la vie. Cette explicitation tautologique, comme un tour de piste, n'a pas pour but final de passer du temps à laisser le temps passer, mais faute de mieux l'exprimer, propose de prendre le temps d'une respiration pour caler l'attention sur le caractère éminemment unique de la vie. Aucune possibilité de l'estimer, de la chiffrer, autrement qu'en mettant de l'estime dans le rapport à la vie.

Vocation baptismale nous y conduit, elle nous éclaire et nous renseigne. Elle conduit vers l'estime de soi dans une attitude de participation, elle éclaire le chemin qui y conduit et elle nous renseigne sur les conditions aussi bien du marcheur sur la route que de l'entourage de la route. Et dans cette troisième fonction la vocation baptismale se présente comme une invitation à prendre en compte pas seulement les conditions de la vie du marcheur, mais également celles de la route, les deux au sens le plus large possible : tout comme le marcheur est dans la vie la route est dans le monde. En appliquant les catégories théologiques provenant de la révélation chrétienne, nous fondons le raisonnement de cet essai sur la distinction entre la théologie de la création et la théologie du salut. La route (au sens cosmique spatial) et le marcheur (en tant qu'être vivant jeté au monde¹) sont soumis à la même dynamique sotériologique que seulement la théologie de la création peut accueillir comme son propre accomplissement, propre non pas par elle-même mais par la volonté de celui qui l'a créée.

Le dernier Concile, en se penchant théologiquement sur la pertinence de la présence de la foi chrétienne et de l'Eglise (LG), rappelle la priorité de la vocation baptismale de tous les fidèles. Il le fait par la mise en lumière de l'enracinement de celle-ci dans le triple office du Christ, prêtre, prophète et roi. Ainsi fondée, la vocation baptismale se déploie en terme de vocation universelle à la sainteté dans l'Eglise qui peut prendre de formes diverses. Cet article tendra à voir de plus près certains aspects ecclésiaux de la mise en oeuvre d'une telle vocation baptismale.

Partons d'un constat communément partagé : vocation au sens de la capacité à entendre un appel, à l'instar d'Abraham invité à quitter son pays qui tout en le faisant ne fait qu'obéir à la dynamique de l'accomplissement de soi au moyen d'une acceptation de ce qui lui vient d'ailleurs (quitte ton pays = adviens toi-même) peut prendre de formes diverses d'un tel accomplissement.

Sans prétention aucune à l'exhaustivité, on peut identifier dans la pratique pastorale des rencontres avec des personnes qui reconnaissent la dimension vocationnelle de leur vie trois types de positionnement : celui de la satisfaction d'une vie où quelque chose de l'appel à être

¹ Au sens du das sein Heideggerien du terme

dans une dimension spirituelle étant reconnu, celui de la nécessité d'entrer dans un ensemble plus large, souvent vaguement perçu comme collectif et ou communautaire, et celui qui fait déplacer le curseur d'un positionnement donné d'un endroit à l'autre dans un sens ou dans l'autre.

Nous allons nous attarder à suivre ce troisième cas dont la dynamique fluctuante de positionnement dit quelque chose de la vie et donc de la vie de foi. La vocation prend ici l'allure baptismale au sens d'un bain que le marcheur prend à un moment de son périple ou à un autre et qui de part ses effets ne le quitte pas, tellement il en est marqué et tellement forte en est la mémoire. Quelles sont les conditions dans lesquelles s'effectue ce bain ecclésial où la vocation baptismale s'accomplit et se régénère ? En d'autres termes, ainsi plongé, le marcheur fait interroger sur l'impact de l'environnement exercé dans sa vie. Quel corps donc et quel bain, et quels effets de deux pour le baigneur sans oublier ceux qui en assurent la faisabilité ? Poser la question sur le corps (au sens paulinien du terme) c'est de s'interroger sur le conditionnement existentiel de la personne en question. La légitimité en est assurée par l'attention portée à la personne accueillie. Mais s'interroger sur la qualité du bain proposé - ce bain ecclésial de quelle eau est-il fait ? - ne peut se faire qu'en vertu de la claire distinction entre ce qui est de l'ordre purement spirituel perçu comme tel dans la foi (théologie du salut) et ce qui relève de la condition humaine (théologie de la création), les deux étant concernés par la réalité du péché en tant qu'acte suprême de désobéissance et donc de rupture entre le Créateur et la création. Pour la première, nous nous situons au niveau théorique, celui des principes, alors que la seconde est prise en considération à partir et dans ses dimensions phénoménologiques.

Le texte national pour orientation de la catéchèse en France de 2006² parle de la nécessité de voir l'environnement ecclésial comme facteur à prendre en compte dans le processus catéchétique. Sans que cela prenne allure de vouloir enfoncer les portes ouvertes, tellement c'est évident, cependant si ce point d'attention est ainsi mis en avant, c'est certainement pour bien enraciner le triple office du Christ dans la vie du baptisé, l'entreprise qui dépend en grande partie de la qualité du bain proposé. Plusieurs d'autres documents témoignent de l'attention portée sur la qualité du bain proposé (GS, Lettre aux catholiques de France etc.)

I. Bain de principe

L'eau du baptême a été sanctifiée par l'auteur du baptême. La tradition apostolique l'a vu naître, et la tradition patristique l'atteste. La vie nouvelle est ainsi née. Même si dans le baptême tout est donné, mais tout y est cependant à recevoir. C'est dans cet espace\temps de la durée d'une vie que se loge symboliquement (au sens théologique du terme) la promesse avec toutes les fécondités possibles en vertu de la valeur propre de ce bain. De l'égalité d'enfants de Dieu ainsi symboliquement conférée, il va falloir alors passer à la reconnaissance de la radicalité spécifique à l'état de vie. La singularité de l'expérience rend souvent difficile l'incorporation ecclésiale réelle au sens d'adhésion par participation active et pas seulement dans la dimension symbolique déployée lors de la célébration. Cette singularité est à assumer dans le corps, (et dans le cœur) et dans l'âme (et dans l'esprit). Les conditions du passage symbolique lors de la célébration peuvent aider à entrer dans le processus de la fécondité sans pour autant présager ni sur la nature ni sur la courbe d'une telle évolution.

² Conférence des évêques de France, Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France, Bayard, Cerf, Fleurus-Mame, 2006

Par ce bain est conféré la nouvelle mémoire, « Tenons en éveil la mémoire du Seigneur ! ». Comment faire pour la tenir ? Cette question constitue le centre de toute action pastorale et elle est la première que tout acteur ecclésial se pose. Tout en sachant que l'autre question à savoir celle de savoir si on a la mémoire ou pas ne se pose même pas dans la mesure où on ne peut que constater que chacun a la sienne (fusse celle amnésique), il n'en demeure pas moins que la qualité de celle-ci interfère dans la mise en place de celle du Seigneur.

Le bain ecclésial permet cette jonction qui se fait avant tout au moyen de la rencontre et de la conversation. Timothy Radcliffe qui dans un article récent s'interroge sur l'avenir de l'Eglise³ y souligne l'importance de la conversation de la vie trinitaire dans l'Eglise en citant son confrère dominicain Herbert McCabe « *qui a comparé notre façon d'entrer dans la vie de la Trinité à un enfant qui entend des adultes en pleine conversation dans un pub : « imaginez un groupe de trois ou quatre adultes passant un bon moment à discuter gaiement. Ils sont spirituels et se répondent du tac au tac – c'est ce que l'on appelle le crack en Irlande. Le sujet abordé est peut-être sérieux mais personne ne l'est. Pas de phrase pompeuse ou solennelle, pas de sermon. Des idées folles fusent, sans compter les blagues et les jeux de mots, les propos ironiques et les grimaces, l'irrespect et l'autodérision.... C'est enfant est comme nous lorsque nous entendons parler de la trinité.* »⁴

Cette citation a pour but de faire ressortir par analogie l'importance de la mémoire du Seigneur face à la mémoire du baptisé. Ce Seigneur qui est en conversation trinitaire incessante ne cesse d'y être (en conversation) avec celui qui l'a accueilli dans le baptême. Or, « *toute véritable conversation mène à la conversion* »⁵. Ainsi, sur le plan purement théorique le tour est joué. Mais regardons de plus près la qualité de ce bain et ses conséquences pour la mémoire.

II. Bain de vie.

Dans le processus de la réception, les conditions réelles d'un bain ecclésial qui mène de la rencontre et donc de la conversation à la conversion méritent que l'on s'y arrête. La sanctification des eaux du baptême n'empêche pas le mélange avec d'autres éléments dans lesquels est immergé le corps du baigneur et dont il porte des traces, aussi bien extérieurement visibles qu'au-dedans de lui-même. Tout accompagnement spirituel et en particulier celui de catéchumènes permet de voir ce mélange. La vie se présente alors comme un long fleuve pas tranquille mais agité par des cours d'eaux qui charrient les alluvions psychologiques et culturels, parfois si peu distincts que l'on oublie la nature de la matière première, tellement ils sont mélangés et deviennent expression propre de la personnalité en question. La vie se présente alors comme un large champs des possibles allant de la reconnaissance de la singularité de l'expérience spirituelle à la reconnaissance des fruits provenant de l'acceptation de l'immersion ecclésiale considérée comme heureuse.

Que le témoignage suivant, tout en gardant le caractère singulier, soit une illustration éloquente d'un tel cheminement :

³ DC, 18 octobre 2009, no 2432, p.933-940, cet article a été publié dans le numéro de la revue jésuite America datée du 13 avril 2009

⁴ DC, p. 934-5

⁵ idem, p.935

'Au terme de cette deuxième année d'accompagnement spirituel je ressens une drôle d'unité intérieure qui peut se résumer ainsi : j'ai découvert un truc formidable ! Le corps et l'âme ne font qu'un. Et avant j'avais aussi découvert un truc formidable : je suis un enfant de Dieu, mais vraiment son enfant, quoi qu'il arrive ! Quelle bonheur cette filiation spirituelle qui m'allège et transcende mes filiations terrestres. Et maintenant je sens comme une grande ouverture intérieure, et pour continuer cette route vers Dieu, j'ai envie d'autre chose, je ne sais pas quoi, de quelque chose de plus vaste et de plus large, comme une lumière immense, comme une unité jamais connue entre le travail et Dieu, entre la vie familiale et Dieu, entre les autres que je côtoie et Dieu.

C'est étonnant ce chemin parcouru en cinq an, d'abord en groupe de » chercheurs de Dieu » puis en accompagnement individuel : c'est invraisemblable comme j'étais cadennassée au départ et comment une minuscule ouverture, telle une toute petite infiltration dans un mur, a produit de grands changements en moi, à faire apparaître puis faire grandir cette liberté intérieure et cette nouvelle clarté. Je suis épatée par l'oeuvre de Dieu en moi et à travers les autres qui m'ont guidé, c'est la fois tout petit sans qu'il y paraisse et tout grand dans ses effets.

Une belle et édifiante trajectoire dont rêve tout accompagnateur au bain.

Mais s'en arrêter là c'est de se contenter de décrire une trajectoire idéalisée et sans correspondance authentique avec l'expérience de la vie. Pour la plupart, et c'est le cas de la personne citée, les adultes entrent dans l'immersion ecclésiale à la suite d'une longue marche solitaire dans un désert d'errance affective et existentielle, et qui de plus est si souvent précédée par une période de vie où on ne se pose pas de question. Reconnaître alors que Dieu écrit droit avec des courbes, ce n'est pas seulement revenir sur le terrain d'une évidence de plus. C'est aussi prendre au sérieux, à cause de la sinuosité de sa trajectoire, la vie telle qu'elle se présente. Lourde et délicate tâche que celle de l'accompagnateur soumis aux exigences de solidarité humaine d'un côté et l'obligation de résultat dans la conduite à bien de sa mission, de l'autre et qui ainsi écartelé, lui aussi fait son chemin.

Certes, l'accompagnement au bain ecclésial se fait avec celui qui a déjà été plongé, mais qui à la fois garde en mémoire les effets sur lui et son entourage mais aussi qui sait la réactiver au cours de son existence, pas uniquement à cause de l'accompagnement qu'il procure à l'autre. Le bain ecclésial de l'accompagné sera entre autre le résultat de ce qu'il aura fait bouger en lui ou plus exactement que Dieu fera en lui, et de ce qu'est l'accompagné. Le bain ecclésial n'est donc pas uniquement fait de l'eau sanctifiée par l'auteur du baptême. Il est fait aussi de ce qu'amène la communauté ecclésiale qui accueille et célèbre. Son marquage culturel, civilisationnel est loin d'être neutre, car en vertu de la théologie de la Incarnation du Fils de Dieu, la dimension humaine, dans son épaisseur existentielle n'est pas purement et simplement le lieu de l'accueil du salut. Cette dimension humaine, par l'accueil de la grâce du don total où Dieu seul a l'initiative et qui dispose de la totalité des moyens, est également partie prenante de la révélation de sa véritable nature, capable de Dieu. Avant même d'être, comme elle dit 'unifiée' grâce à la 'filiation spirituelle' qui procure 'cette liberté intérieure et cette nouvelle clarté' l'auteur du témoignage reconnaît tout en constant une sorte de présence agissante de Dieu au travers la conscience de religiosité héritée mais très mal assumée car se présentant sous ses aspects oppressants, elle reconnaît ne pas faire le lien entre sa conversion et la vocation baptismale.

III. La mémoire du bain.

Comment l'immersion ecclésiale conditionne-t-elle la mémoire du bain ? La réponse à cette question sera l'indicateur de la nature de la vocation baptismale. Prenons deux exemples : celui de la mémoire culturelle et celui de la mémoire de lieu.

Dans le premier cas, nous ne pouvons que constater le mélange de ce qui est venu à partir de la symbolique du bain dans la vie du Christ et ce qui en est accueilli dans le processus continue d'une existence humaine. La mémoire du bain est soumise à des influences existentielles qui à la fois continuent à la façonner et tout en façonnant l'existence du croyant. C'est même dans les efforts constants qui prennent souvent allure de combat que se laisse apercevoir la véritable empreinte d'un tel bain. L'auteur du témoignage reconnaît la nécessité à faire le lien entre sa nouvelle conscience et la vocation baptismale. Réactiver une telle mémoire n'est alors qu'une nécessité vitale sous peine de l'amnésie qui rend la vie spirituelle impotente. La forme la plus visible d'une telle réactivation est la pratique religieuse, même si elle n'est pas forcément consciente, tellement loin est parfois la motivation religieuse de pratiquer le culte par rapport à la raison vocationnelle d'allure baptismale.

Nous touchons à la question de la mémoire du lieu. L'importance de savoir le lieu du baptême, tout comme lieu de naissance ou encore de sépulture est culturellement amoindrie par sa relativisation qui par conséquent se traduit le plus souvent par pure négligence de ces aspects. Et lorsque durant les longues périodes estivales dans bien de lieux l'assistance à la messe est moins nombreuse, ceux qui viennent ne changent pas de lieu, ils reviennent toujours au même endroit, prennent toujours la même place. Comme si à la fois ils ignoraient l'absence des autres et en même temps laissaient, symboliquement, la reconnaissance d'une telle présence /absence dont les chaises vides seraient des traces. Comment est donc activée la mémoire du bain ecclésial, déjà celui de la participation commune aux célébrations ? Et comment cela renvoie à la mémoire du bain baptismal ? Ces deux questions se posent ici en même temps car l'une conduit à l'autre. Ce n'est pas parce que le bain ecclésial est d'une manière ou d'une autre assumé qu'il est vécu de façon consciente comme conséquence du bain baptismal. Réactiver la mémoire dans un cas comme dans l'autre, celui des pratiquants le culte et celui de ceux qui n'y sont pas, tout en prenant des allures différentes, obéit au même impératif de l'accompagnement.

Il n'y a pas de vocation baptismale sans accompagnement au bain, ce bain pris une fois pour toutes, en doit être réactivée la mémoire. C'est elle qui dira le rapport entre la valeur spirituelle de la démarche symbolique du bain de principe et les influences apportées par celui qui s'y soumet et son entourage. Ne pas négliger cet apport purement humain venant tel quel de l'existence qui se laisse envelopper, voire même 'inonder' par l'amour infini de Dieu c'est entrer dans la dynamique pastorale fondée sur la cor-relation entre la théologie de la création et la théologie du salut, chacune ayant son épaisseur propre. La mémoire du corps psychique qui a déjà pris le bain spirituel n'est pas effacée dans ce qu'elle porte comme traces de son existence d'avant. L'homme nouveau dont parle st Paul, certes, a quitté le vieil homme, mais ce qui a été opéré symboliquement, de façon principielle, est à s'accomplir dans une vie réelle ou une telle promesse peu à peu prend corps. En toute évidence, tout comme il faut du temps, pour devenir chrétien, il faut du temps pour découvrir la vocation baptismale.